



Bélier de race mérinos d'Arles, domaine du Merle, février 2017.

## EDITORIAL

## CROIRE DE NOUVEAU EN LA LAINE ?

**A l'heure où se termine la campagne de tonte en Provence, et où les prix de vente de la laine brute mérinos d'Arles sont de nouveau annoncés à la hausse, cette question, qui semblait incongrue voici seulement quelques années, mérite d'être posée.** Bien

que longtemps considérée comme la principale production de l'élevage ovin, la laine est en effet aujourd'hui classée par l'Union européenne comme un « sous-produit animal ». Depuis les années 1950, les fibres synthétiques dominent le marché du textile, la laine représentant moins de 2 % des fibres utilisées au niveau mondial. En France, de nombreuses entreprises du textile ont fermé ou ont été délocalisées. Actuellement, la plupart des laines françaises sont ainsi envoyées en Chine pour être lavées et transformées industriellement, puis reviennent en France ou dans les pays voisins sous forme de produits finis. Aux plus mauvaises périodes, la vente de la laine brute ne payait même plus le tondeur, ce qui faisait qu'elle apparaissait auprès des éleveurs comme un déchet encombrant et générateur de coût. Depuis quelques années, la laine retrouve toutefois de l'élan dans des domaines variés comme l'habitat, l'ameublement et surtout l'habillement. L'attention récente aux ressources naturelles et renouvelables, la recherche de la traçabilité des produits, l'intérêt pour les petites structures de transformation dans le cadre du développement territorial, pour les races à faibles effectifs, donnent de nouvelles impulsions à la valorisation de la laine. Partout en France, les initiatives, individuelles ou collectives, se développent. Dans le sud-est, en complément des entreprises existantes : manufacture Brun de Vian Tiran (Vaucluse), SCOP Ardelaine (Ardèche), filatures de Chantemerle et du Valgaudemar (Hautes-Alpes), de plus en plus d'éleveurs

réapprennent à trier la laine et à la valoriser sous formes de pelotes, de vêtements ou de tapis. C'est le cas de l'association *Raiolaine*, où une vingtaine d'éleveurs de brebis raïole, installés dans le Gard, l'Hérault, la Lozère, l'Aveyron et l'Ardèche, relancent une activité lainière locale pour la literie, le feutre, le fil ou encore le tissage. Dans les Alpes-Maritimes, les éleveurs se rendent en Sardaigne pour faire transformer la laine de brebis brigasques, longue et très résistante, pour la fabrication de tapis. Cette initiative permet également de faire la promotion de la race brigasque, typique des Alpes du Sud et du Piémont italien, mais en voie de disparition. L'association *Mérlainos*, qui rassemble une quinzaine d'éleveurs, fait transformer en Piémont la laine de brebis mérinos d'Arles en laine peignée. Chaque éleveur est ensuite responsable de la vente de la laine, le plus souvent au détail sous forme de pelotes et, pour certains, en kits à tricoter et sous-vêtements.

Comme nous le rappellera l'exposition « Bête à laine : le mérinos d'Arles », inaugurée le vendredi 18 mai au Musée des Alpilles (Saint-Rémy-de-Provence), la race mérinos d'Arles a été créée voici plus de deux cent ans en Pays d'Arles pour améliorer la qualité des laines issues des races locales. Elle produit aujourd'hui la plus fine d'Europe et la plus gonflante au monde, et est logiquement celle dont les cours sont actuellement les plus porteurs. La Maison de la transhumance prend sa part dans ce nouvel élan, avec l'organisation récente pour les éleveurs d'un voyage dans le piémont italien, ainsi que le développement de vêtements de randonnée dans le cadre du projet La Routu.

Alors, croire de nouveau en la laine ? Pourquoi pas !

**Patrick Fabre, directeur de la Maison de la transhumance**



Visite de la manufacture « Vitale Barberis Canonico », Biella, janvier 2018.

## ■ VOYAGE D'ÉTUDES AUTOUR DE LA LAINE EN PIÉMONT ITALIEN

**Une quinzaine d'éleveurs ovins des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et du Gard se sont rendus en janvier 2018 dans la région de Biella, haut lieu de la transformation de la laine.**

La situation géographique idéale de Biella, au nord de Turin, enclavée dans les contreforts des Alpes, qui procurent pâturages pour les ovins, eau pure pour le lavage, la teinture et les autres étapes de la transformation de la laine, en a fait le chef-lieu historique de la laine en Italie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Malgré les vagues de délocalisation de ces trente dernières années, de nombreuses filatures et ateliers textiles, soutenus par la proximité de Milan, ville de la mode par excellence, y sont encore implantés. Ce voyage de deux journées était organisé par la Maison de la transhumance et l'entreprise Dal Grande Naturfasern, dans le cadre des nombreuses initiatives actuelles de valorisation de la laine mérinos d'Arles. Trois visites étaient organisées, afin de découvrir les différents processus de transformation et de fabrication des entreprises : « Pettinatura di Romagnano », pour le lavage et le peignage, avec notamment de superbes lots de laine peignée mérinos issus d'élevages australiens ; « Filatura Bertoglio », pour la filature cardée, qui propose tous les types de fils cardés traditionnels : laine, cachemire, angora, chameaux ; « Vitale Barberis Canonico », pour la filature, le peignage et le tissage : une des plus anciennes filatures de laine au monde (depuis 1663), qui commercialise des tissus permettant la fabrication de vêtements pour les plus grandes marques de mode. Dans son département des Archives figure une collection, unique en son genre, de plus de 2 000 ouvrages de tissus anciens provenant d'Italie, de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne et d'Amérique, allant de 1860 à nos jours. L'objectif de ce voyage, qui était notamment de sensibiliser les éleveurs à la nécessité de fournir une laine de qualité irréprochable, indispensable à la réalisation de produits de haute technologie, a été largement rempli. Dans le cadre du projet de développement de vêtements de randonnée en laine mérinos d'Arles, les éleveurs, associés à leurs partenaires (Maison de la transhumance, Dal Grande Naturfasern...), réfléchissent désormais à la création, pour l'automne 2018, d'un GIEE (Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental). Son principal objectif serait l'amélioration de la qualité des laines produites et de l'organisation des chantiers de tonte et de tri. Le lancement de la gamme complète de vêtements techniques (vestes, pulls, bonnets, chaussettes...), associé à celui du sentier de randonnée GR®69 La Routu, est quant à lui désormais envisagé pour l'automne 2019. A ce jour, seules sont en effet proposées à la vente des chaussettes, sous les marques déposées *Mérinos d'Arles Sélection* et *La Routu*.



Epreuve du tri à l'aide d'un lecteur électronique, domaine du Merle, décembre 2017.

## ■ LES OVINIAPDES DES JEUNES BERGERS

**Les Ovinpiades des Jeunes Bergers, compétition organisée par Interbev (Interprofession Bétail et Viande) Ovins et l'ensemble de la filière ovine, ont pour objectif de promouvoir le métier d'éleveur ovin et de susciter de nouvelles vocations auprès des élèves des établissements agricoles.**

Elles rassemblent chaque année près de 700 élèves, d'abord au sein de finales régionales, puis lors de la finale nationale qui a lieu au Salon International de l'Agriculture à Paris. Organisée en décembre 2017 au domaine du Merle, la 13<sup>e</sup> finale territoriale de Provence-Alpes-Côte d'Azur a réuni quarante élèves de toute la région, âgés de 16 à 24 ans, issus de cinq établissements d'enseignement agricole.

Les candidats étaient jugés par des éleveurs et des techniciens agricoles au travers de sept épreuves : trier les brebis avec un lecteur électronique, choisir un bélier qualifié, apprécier la santé d'une brebis, évaluer l'état d'engraissement des agneaux, parer les onglons, reconnaître les races ovines, manipuler et évaluer l'état corporel d'une brebis. Les vainqueurs, Chloé Dumas et Aubin Allègre, sont tous deux du lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole de Carmejane (Alpes de Haute-Provence). Ils ont par la suite concouru lors de la finale nationale qui s'est tenue sur le ring ovine à l'occasion du Salon International de l'Agriculture, le samedi 24 février 2018, où ils ont terminé respectivement aux quatrième et huitième places, sur trente-six candidats. Depuis 2010, les établissements agricoles peuvent également participer aux Ovinpiades Collectives. Cette épreuve permet à des élèves d'un même établissement de montrer leur créativité en construisant un argumentaire en faveur de la production ovine et en en réalisant le support de communication. Pour cette édition, le thème de la compétition était la réalisation de l'affiche officielle des Ovinpiades des Jeunes Bergers pour l'année 2019. Vingt équipes ont ainsi proposées leurs affiches, et dix projets ont été retenus par près de 150 000 internautes pour la finale nationale, qui s'est déroulée également lors du Salon International de l'Agriculture, remportée par les élèves de Terminale du Lycée d'Enseignement Agricole Privé Terre Nouvelle (Marvejols, Lot).



## ■ HALTE À LA PROPAGANDE VÉGANE !

**Dans une tribune intitulée « Pourquoi les végétariens ont tout faux » publiée dans le quotidien Libération du 18 mars dernier, Paul Ariès, Frédéric Denhez et Jocelyne Porcher, respectivement politologue, journaliste et sociologue, démontent les thèses du véganisme.** Leurs adeptes, rappelons-le, s'interdisent la consommation de tout produit animal (viande, lait, œuf, miel, cuir, peau, plume...) et revendiquent leur foi en l'antispécisme, basé sur la conviction que nul ne peut s'octroyer le droit d'ôter la vie. Il n'est pas encore question des plantes mais on ne voit



Valérie Vreven, coussouls du Nouveau Carton, mai 2009.



Dragos Lumpan, Piémont italien, juin 2012.

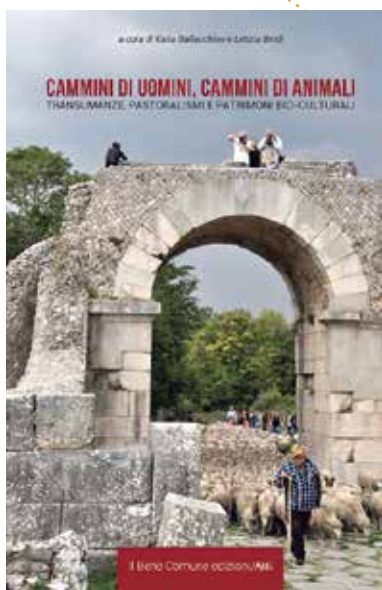
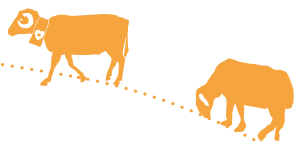
pas pourquoi elles devraient être soustraites du règne vivant. Si les végans sont bien évidemment libres de vivre comme ils l'entendent, leur prosélytisme devient par contre inquiétant. Aussi était-il temps que des spécialistes disent haut et fort que le véganisme ne sauvera pas l'humanité de la famine dont les causes sont avant tout politiques, ne sauvera pas l'agriculture, bien au contraire, ne sauvera pas l'alimentation, ni la santé, ni l'écologie. Forcément limitée, dans le cadre d'une tribune, leur argumentation aurait certes méritée de plus longs développements. Mais la mise en garde est convaincante : « *En défendant une agriculture sans élevage et un monde sans animaux domestiques, c'est-à-dire sans vaches ni chevaux, ni chiens, ce mouvement nous met encore davantage dans les serres des multinationales et accroît notre dépendance alimentaire et notre aliénation* », disent-ils. Il y a là de quoi rassurer un peu les éleveurs et les bergers transhumants qui, depuis des milliers d'années, témoignent dans leurs pratiques des liens de respect et d'affection qui les unissent à leurs animaux. Continuons à le soutenir avec Jocelyne Porcher et à obtenir les moyens d'y parvenir : on peut aimer et respecter les animaux tout en leur donnant une mort digne.

### ■ ULTIMA TRANSHUMANTA

**Il n'est pas nécessaire de comprendre le roumain pour comprendre le titre du film dont notre ami Dragos Lumpan rassemble les éléments depuis une dizaine d'années : *Last transhumance, dernière transhumance*.** Certes, ce titre est ici contestable puisqu'en Provence-Alpes-Côte d'Azur, où 600 000 brebis continuent chaque année d'être conduites en montagne, la pratique n'est pas menacée, tout au moins à court terme. Mais si l'on se place à l'échelle planétaire, comme le fait Dragos Lumpan en allant l'observer en Roumanie, Albanie, Grèce, Italie, Grande Bretagne et Turquie, là, force est de constater que la transhumance est de moins en moins pratiquée car de moins en moins possible. La cause principale n'en est pas la diminution du nombre d'éleveurs et de bergers ni la raréfaction des espaces à pâturer, non ! Si la pratique de la transhumance est presque partout menacée de disparition, c'est parce qu'une proportion croissante de la population des régions où elle était jusqu'ici active, renforcée par les positions de leurs autorités politiques, la tolère de moins en moins et parfois l'interdit. En restreignant la liberté de circuler, le repli sur soi et les thèses nationalistes qui progressent face à l'afflux de réfugiés et de migrants économiques et bientôt climatiques, est ainsi défavorable à la transhumance. Apparentée au nomadisme, ne l'oublions pas, la transhumance est partout rejetée dans les pays où Dragos Lumpan l'a filmée. C'est la raison pour laquelle s'est imposé à lui le titre de son film : « Dernière transhumance ». Outre de difficultés croissantes, la parole des bergers qui l'ont accueilli témoigne aussi, dans ces six pays, de ce que la pratique de la transhumance véhicule d'humanisme, d'histoire, de culture et de relations à l'espace. Dix ans de prises de vue, cinquante-mille kilomètres, plus de 100 h de film, Dragos n'aura ménagé aucun effort pour témoigner du drame qui se joue et de l'appauvrissement considérable que connaît la biodiversité culturelle lorsque ces troupeaux cesseront de marcher. Mais nous reviendrons, dès le lancement du film dont il recherche encore les derniers financements, sur la dimension anthropologique de son œuvre, sur sa force poétique et sa grande nécessité aussi. Inquiétons-nous, en attendant, des propos récents de la présidente d'un parti politique qui prenant parti pour Caïn, l'agriculteur, dans le combat meurtrier qui l'oppose à Abel, le pasteur, déclarait : « Le nomadisme c'est l'inverse de nos valeurs de civilisation ».

### ■ CAMINI DU UOMINI, CAMINI DI ANIMALI

**Suite au colloque du 17 novembre 2016, organisé par l'Université italienne du Molise (Cf. Lettre d'information n° 8), vient de paraître un ouvrage de quelque 250 pages qui, plus que des actes, est déjà une référence dans la littérature dont nous disposons sur la transhumance.** Trois grandes parties le composent. La première reprend les communications de la veille à Capracotta, un ancien site d'estivage des Appenins, devenu une florissante station climatique où diverses personnalités, dont le maire qui reste très attaché à l'histoire de son village, y échangeaient autour d'un projet de musée local de la transhumance. La deuxième partie, la plus importante : « Itinéraires du pastoralisme au travers des savoirs, pratiques, normes et traditions » explore la question du pastoralisme sous des angles très divers de sa valorisation muséologique, du renouveau qu'il connaît en Piémont, de sa patrimonialisation, de son histoire, de la défense de la transhumance et des moyens pratiques d'y contribuer, des difficultés rencontrées et de la capacité de résistance de cette forme d'élevage, des chemins de transhumance, *dei tratturi* bien sûr, de leur histoire et des perspectives d'exploitation touristiques dont elles sont aujourd'hui l'objet..., bref d'autant de sujets qui, bout à bout, suscite une réflexion stimulante sur la place qu'occupent l'histoire et l'actualité du pastoralisme transhumant dans nos sociétés d'aujourd'hui. La troisième et dernière partie, « Voix des chemins de transhumance, témoignage et contes », rend compte d'un certain nombre de restitutions, par les voies du témoignage et du film notamment, de l'expérience pastorale de la route. Elle est prolongée d'un recueil des textes de lois nationales et régionales, relatifs aux *tratturi* et à leur protection. Nos plus vifs remerciements à Katia Ballacchino et Letizia Bindi qui, réussissant à éditer cet ouvrage aux Editions Il Bene Comune, enrichissent et élargissent les échanges 2016, à Campobasso. Échanges que la Maison de la transhumance s'emploiera à poursuivre et relancer autant qu'elle le pourra.



# AGENDA

## Foire Ovine d'Arles

Samedi 14 avril

Espace des anciens établissements Perret

Organisée par la FDO 13

Renseignements : fdo13@yahoo.fr

## 7<sup>e</sup> Journée des Producteurs

Dimanche 15 avril

Marais du Vigueirat (Mas Thibert)

www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org

## Fête de la transhumance de Salon-de-Provence

Samedi 28 avril

www.salondeprovence.fr

## Fête du printemps de Saint-Martin-de-Crau

Samedi 12 et dimanche 13 mai

www.saintmartindecrau.fr

## 35<sup>e</sup> Fête de la transhumance de Saint-Rémy-de-Provence

Organisée par Li Pastre de San Roumié

Dimanche 20 mai à 18h30

Ciné Palace

Projection du film « Les bergers du futur », de Lionel Roux (entrée gratuite)

www.cinepalace.org

Lundi 21 mai

Défilé du troupeau, concours de peinture, repas sur la Petite Crau

www.saintremy-de-provence.com

## Exposition « Bête à laine. Sur les pas du Mérinos d'Arles »

Du 19 mai au 31 décembre 2018.

Musée des Alpilles - Saint-Rémy-de-Provence

Vernissage le vendredi 18 mai à 18 h

Renseignements : museedesalpilles@mairie-saintremydeprovence.fr



## Fête de la transhumance de Vinon-sur-Verdon

Dimanche 3 juin

Renseignements :

transhumance@vinon-sur-verdon.fr

## 3<sup>e</sup> édition du Salon des Agricultures de Provence

1, 2 et 3 juin 2018

Domaine du Merle - Salon-de-Provence

www.salondesagriculturesdeprovence.com

**A NOTER >>**  
**Assemblée Générale de la Maison de la transhumance**  
**Vendredi 27 avril à 9h30**  
**au Domaine du Merle**



**MAISON DE LA TRANSHUMANCE**



### Contact : Maison de la transhumance

Domaine du Merle – Route d'Arles  
13300 Salon-de-Provence – France

Tél : (33) 04 90 17 06 68

Mail : s.plateel@transhumance.org

Sites internet :

www.transhumance.org – www.larouto.eu

Directeur de la publication : Patrick Fabre  
Directrice de la rédaction : Sandrine Plateel

Ont contribué à la rédaction de cette lettre d'information : Jean-Claude Duclos, Patrick Fabre

Crédits photos : Patrick Fabre, Corina Lumpan

## BULLETIN D'ADHÉSION - MAISON DE LA TRANSHUMANCE

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Structure : \_\_\_\_\_ Qualité ou Fonction : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Souhaite adhérer à la Maison de la Transhumance :  En tant que personne physique (particulier) : 20 €/an

En tant que personne morale (structure) : 50 €/an